

Accueil / France - Monde / Société / Commémorations - Hommages

A Agen, l'émouvant témoignage d'un ex-militaire rescapé d'un attentat



Gabriel Pichon, debout à droite, a pris la parole et répondu aux questions des élèves de De Baudre. Un moment "libérateur" pour lui. / Laurana Cazeneuve

f X in 🖨️ ✉️

Commémorations - Hommages, Terrorisme, Agen

Publié le 11/03/2024 à 18:14 , mis à jour à 18:56

Laurana Cazeneuve



Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/03:30

À l'occasion de la Journée nationale d'hommage aux victimes d'attentats terroristes, Gabriel Pichon, ancien militaire et rescapé d'une attaque terroriste à Bagdad en 2003, a pris la parole à la préfecture.

"Dans mon métier, en temps normal, on est figurant, on travaille dans l'ombre, on ne cherche pas la gloire. Brusquement, dans un attentat, vous devenez acteur sans comprendre pourquoi." Gabriel Pichon, militaire retraité, ancien parachutiste et garde du corps de hauts fonctionnaires, a connu le pire.

"J'entends encore le crépitement du béton pendant l'explosion"

Le 19 août 2003, il se trouve à Bagdad, en Irak. Il est garde du corps de Sergio Vieira de Mello, haut commissaire aux droits de l'homme et représentant du secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan.

Gabriel Pichon ne s'attendait absolument pas à un massacre ce 19 août. Tout commence quand un camion bardé d'explosifs vient percuter le siège des Nations Unies. "L'impact a été tel qu'il ne restait que les essieux du camion après la collision", a raconté Gabriel Pichon à la préfecture hier matin. "Quand ça a sauté, j'ai été projeté entre les deux portes des ascenseurs. C'est probablement ce qui m'a sauvé la vie. Pendant que tout le deuxième étage s'effondrait, moi, je suis resté bloqué sur la partie de l'immeuble qui tenait encore debout. Il vaut mieux ne pas être claustrophobe quand vous vous retrouvez dans cette situation. Aujourd'hui encore, j'entends le crépitement du béton pendant l'explosion." L'attaque fera 22 morts et 127 blessés. Et le pire reste à venir pour Gabriel Pichon.

Sensation de culpabilité

"Le pendant est extrêmement difficile, mais l'après est encore plus dur. Le syndrome du survivant, cette sensation de culpabilité, ce n'est pas une légende. On se demande, pourquoi est-ce que moi, je suis vivant, alors qu'eux en sont morts?"

L'après ressemble à un long combat avec son ressenti, ses émotions. Comment retrouver un semblant de vie normale en ayant traversé une telle épreuve? "On ne le retrouve pas. Vous, vous avez survécu, mais vous avez dû récupérer le corps de votre propre patron, en sang, dans vos bras... Je vous passe les détails. Toutes les caméras sont braquées sur vous, les médias veulent recueillir votre témoignage, vos enfants vous ont vu à la télé, blessé, secoué... À peine un instant plus tôt, vous parliez à vos collègues, vous souriez."

L'écoute, un processus de guérison

Gabriel Pichon ne le cache pas, il a failli faire une tentative de suicide. Plongé dans un lourd isolement après la catastrophe, il a l'impression que les psychologues l'écoutent sans l'écouter. "C'est d'écoute dont on manque souvent", appuie-t-il. "Ma famille m'a sauvé en étant là pour moi." C'est le message qu'il cherche à faire passer à la jeune génération. "Si l'une de vos connaissances vit une horreur semblable, écoutez-la. Laissez-la se confier à vous. En parler fait partie du processus de reconstruction."

Décoré par le président Emmanuel Macron en 2020, l'ex-militaire apporte son expérience à la jeune génération. "Les étudiants de De Baudre m'ont posé des questions très pertinentes,

et échanger avec eux m'a fait du bien. La parole, c'est vraiment libérateur. Mais si c'était à refaire, je referais tout. Ma carrière, ma vie. Cet événement est la seule chose que je souhaiterais ne pas retraverser. »

Réagir

Vous avez droit à 3 commentaires par jour. Pour contribuer en illimité, abonnez vous.

 S'abonner

